This document was translated from English by machine and may contain mistakes. The English original is at https://www.novaracg.com/2026/04/28/sign-language-ai-is-moving-faster-than-its-guardrails/.

# L'IA en langue des signes évolue plus vite que ses garde-fous.

Heather Grizzle · April 28, 2026

*Sign language AI is entering legal and medical settings before classification, cost transparency and accuracy benchmarks exist. A governance read on SLxAI 2026.*

**Sommaire**

1. Résumé
2. Le marché évolue plus vite que ses définitions
3. Les signaux de coût sont déjà décalés
4. Ce n'est pas un problème technologique. C'est un problème de responsabilité
5. L'écart en matière de gouvernance est désormais visible
6. Pourquoi cela compte pour les dirigeants d'entreprise
7. La réalité à court terme : les systèmes hybrides domineront
8. À quoi devrait ressembler la gouvernance dès maintenant
9. Position de NCG
10. L'écart qui définira le marché

## Résumé

The rapid emergence of AI-driven sign language systems, highlighted at the SLxAI Summit 2026, reflects a market accelerating faster than the governance structures designed to evaluate, classify, and control it. The issue is not whether AI can generate or interpret signed communication. The issue is that these systems are entering a legally sensitive, culturally anchored communication domain before foundational guardrails such as standardized system classification, cost transparency, accuracy benchmarking, and accountability frameworks have stabilized or been operationalized at the

point of procurement. Current offerings are frequently grouped under broad labels such as "AI avatars" despite representing materially different technical architectures with distinct risk profiles, creating immediate challenges for due diligence and vendor comparison. At the same time, early governance efforts, including emerging risk and evaluation frameworks, remain fragmented and inconsistently adopted across vendors, institutions, and buyers. This misalignment introduces measurable exposure across compliance obligations, reputational integrity, and operational reliability, particularly in environments where communication accuracy carries legal or safety consequences. Organizations engaging with these systems are therefore not evaluating mature accessibility infrastructure, but rather participating in an active standard-setting phase where adoption decisions can shape, or outpace, the guardrails that are still being built.

## Le marché évolue plus vite que ses définitions

At the SLxAI Summit 2026, vendors presented a series of polished demonstrations under a shared label: "AI signing avatars." The repetition of that term created the impression of a defined category. In practice, no such standard exists.

Ce qui a été présenté sous cette étiquette consistait en des systèmes techniques fondamentalement différents. Certaines plateformes généraient une sortie en langue des signes de manière synthétique à partir d'entrées textuelles ou audio. D'autres s'appuyaient sur la capture de mouvement ou une saisie pilotée par un humain pour animer une figure numérique. D'autres systèmes transformaient des vidéos existantes en sortie signée, tandis que d'autres utilisaient des pipelines de personnages 3D entièrement animés. Chaque approche repose sur ses propres hypothèses quant à la manière dont le langage est représenté, dont le rythme est géré, et dont la précision est produite ou dégradée en conditions réelles.

Ces différences ne sont pas cosmétiques. Elles affectent directement la performance d'un système une fois qu'il quitte un environnement de démonstration contrôlé pour entrer dans un contexte réel de communication. Un système qui paraît fluide en présentation peut se heurter à des difficultés de précision linguistique. Un système qui produit une sortie visuellement cohérente peut s'appuyer sur des données d'entraînement limitées ou non représentatives. Le rythme, qui est essentiel dans la communication signée, peut varier considérablement selon l'architecture. Ces variables ne sont

pas systématiquement divulguées ni différenciées lorsque les systèmes sont regroupés sous un terme unique.

This becomes consequential at the point of evaluation. When buyers encounter multiple vendors presenting "AI signing avatars," the expectation is that they are comparing variations of the same solution class. In reality, they are often comparing systems with different capabilities, limitations, and risk profiles. Without clear classification, evaluation criteria become unstable. Accuracy cannot be assessed against a consistent standard, performance cannot be benchmarked meaningfully, and vendor comparisons lose analytical validity.

Le résultat n'est pas simplement de la confusion. C'est un écart structurel entre ce qui est présenté et ce qui est évalué. Les décisions d'achat commencent à reposer sur des indicateurs superficiels tels que la qualité de la démonstration, la fluidité perçue ou les signaux de prix, plutôt que sur une compréhension solide du comportement du système. Dans un domaine où la communication comporte des conséquences juridiques, médicales et opérationnelles, cet écart introduit une exposition immédiate.

Le résultat n'est pas simplement de la confusion. C'est un écart structurel entre ce qui est présenté et ce qui est évalué.

This is how the "faster than guardrails" dynamic manifests. The market has advanced to the point where systems can be demonstrated, marketed, and positioned as deployable solutions. The underlying definitions required to evaluate those systems in a consistent and defensible way have not matured at the same pace. Until classification stabilizes, every downstream control: accuracy validation, cost comparison, and compliance review rests on an incomplete foundation.

**Conditions de risque clés découlant de cet écart :**

- Plusieurs architectures de systèmes sont présentées sous une seule catégorie non définie
- Les critères d'évaluation sont appliqués sans tenir compte des différences de conception des systèmes

- Les comparaisons de fournisseurs sont réalisées entre des solutions techniquement incompatibles
- Les hypothèses de performance sont tirées de démonstrations plutôt que de références validées
- Les décisions d'achat sont prises sans définitions stables pour ancrer la diligence raisonnable

## Les signaux de coût sont déjà décalés

Lors du SLxAI Summit 2026, les prix sont apparus de manière fragmentée plutôt que comme un signal structuré. Dans au moins un cas référencé publiquement, l'utilisation d'un avatar IA était facturée à des milliers de dollars de l'heure. Cela le place bien au-dessus des fourchettes de coûts typiques des interprètes humains et perturbe immédiatement l'hypothèse de base selon laquelle l'IA apporterait une efficacité de coût.

Il ne s'agit pas simplement d'une volatilité tarifaire propre à un marché naissant. Cela reflète un marché qui n'a pas encore établi de cadre commun pour définir, mesurer ou comparer la valeur. Certains systèmes sont tarifés en fonction de l'intensité de calcul. D'autres sont tarifés en fonction de la durée de sortie, des structures de licence ou de l'accès groupé à une plateforme. Ces modèles ne sont pas alignés, et ils ne sont pas systématiquement divulgués de manière à permettre aux acheteurs de normaliser les coûts entre fournisseurs.

Le résultat est que les prix perdent leur fonction d'outil de décision. Au lieu d'agir comme une mesure comparable, le prix devient une autre variable qu'il faut interpréter sans contexte. Un prix plus élevé peut refléter une plus grande complexité technique, ou bien un modèle non optimisé. Un prix plus bas peut indiquer une efficacité, ou bien signaler une précision réduite, des données d'entraînement limitées ou des cas d'usage restreints. Sans normalisation, le coût ne peut être relié de manière fiable à la performance.

Cela crée deux distorsions simultanées. La première est la persistance de l'hypothèse selon laquelle l'IA réduit intrinsèquement les coûts, même lorsque les premiers signaux suggèrent le contraire dans certaines mises en œuvre. La seconde est l'incapacité à effectuer une comparaison significative des fournisseurs, car les structures tarifaires ne correspondent pas clairement à des sorties ou à des niveaux de service comparables.





Pour les organisations qui tentent d'évaluer ces systèmes, cet écart est immédiat. Le retour sur investissement ne peut être calculé par rapport à une base stable. La budgétisation devient spéculative. Les décisions d'achat risquent de s'ancrer sur des signaux de coût incomplets ou trompeurs plutôt que sur une compréhension solide de la valeur totale et de l'exposition.

This is another expression of the "faster than guardrails" condition. Pricing is being introduced into the market before the standards needed to interpret it have matured. Until cost transparency and normalization develop alongside the technology, financial evaluation will remain unstable and difficult to defend.

**Conditions de risque clés découlant du décalage tarifaire :**

- Les modèles de tarification varient selon les fournisseurs sans structure normalisée de comparaison
- Les signaux de coût sont déconnectés des mesures cohérentes de performance ou de précision
- Les hypothèses sur la réduction des coûts induite par l'IA ne sont pas confirmées par les données de marché actuelles
- Les calculs de retour sur investissement ne peuvent s'appuyer sur des données stables ou comparables
- Les décisions d'achat peuvent reposer sur des informations tarifaires incomplètes ou mal interprétées

## Ce n'est pas un problème technologique. C'est un problème de responsabilité

L'interprétation en langue des signes ne se déroule pas dans un environnement à faible risque. Elle s'inscrit dans des contextes où la communication a des conséquences juridiques, médicales et réglementaires. La précision n'est pas une préférence. C'est une exigence directement liée à des résultats tels que le consentement éclairé, le respect des procédures régulières, la conformité en milieu de travail et l'accès aux programmes financés par l'État fédéral.

Dans ces contextes, les erreurs ne sont pas neutres. Une instruction mal interprétée dans un environnement médical peut modifier des décisions de traitement. Dans une procédure judiciaire, cela peut affecter un témoignage, l'intégrité d'un dossier ou l'is-

sue d'une affaire. Sur le lieu de travail, cela peut engager une responsabilité en vertu du droit relatif au handicap si l'accès à la communication est jugé insuffisant ou inefficace. Ce sont des situations de risque établies qui existent déjà avec l'interprétation humaine et qui sont gérées grâce à des normes professionnelles, des structures de certification et des mécanismes de responsabilisation.

L'introduction des systèmes d'IA modifie la structure de cette responsabilisation sans encore la remplacer par une alternative stable. Lorsqu'un système génère ou sert d'intermédiaire à une communication, la responsabilité devient moins claire. La question ne se limite plus à savoir si une interprétation était précise, mais s'étend à la manière dont le système a été conçu, aux données sur lesquelles il a été entraîné, à sa performance dans différentes conditions, et au fait que ses limites étaient connues ou divulguées au moment de l'utilisation.

À l'heure actuelle, ces questions n'ont pas de réponses cohérentes à l'échelle du marché. Il n'existe aucune norme largement adoptée définissant des seuils de précision acceptables pour la langue des signes générée par IA selon les contextes. Il n'existe aucune exigence uniforme concernant l'audit ou la validation préalable au déploiement. Les pratiques de divulgation varient, et dans certains cas, elles peuvent ne pas être suffisamment explicites pour que les utilisateurs finaux comprennent quand l'IA est impliquée dans une communication qui affecte leurs droits ou leurs décisions.

Cela crée un basculement d'un modèle de risque connu vers un modèle indéfini. Les organisations qui déploient ces systèmes ne sont pas seulement responsables du choix d'un outil, mais aussi de l'interprétation de sa fiabilité et de ses limites, sans cadre mature pour guider cette évaluation. Dans des environnements réglementés ou à enjeux élevés, cet écart introduit une exposition qui ne peut être facilement atténuée après le déploiement.

C'est pourquoi la question n'est pas principalement technique. La technologie sous-jacente continuera de s'améliorer avec le temps. La préoccupation immédiate concerne la manière dont la responsabilité, la validation et la reddition de comptes sont définies pendant que cette amélioration est encore en cours. Tant que ces éléments ne seront pas établis de manière cohérente et applicable, l'utilisation de l'IA dans l'interprétation en langue des signes comporte une responsabilité non résolue dont les organisations doivent tenir compte avant toute adoption.

**Principales expositions en matière de responsabilité découlant des conditions actuelles :**

- La responsabilité en cas de sortie inexacte n'est pas clairement attribuée entre fournisseurs, déployeurs ou opérateurs
- Aucun seuil de précision normalisé n'existe pour les différents cas d'usage tels que les contextes médicaux ou juridiques
- Les pratiques de validation et d'audit préalables au déploiement sont incohérentes ou non définies
- La divulgation aux utilisateurs finaux concernant l'implication de l'IA n'est ni uniformément exigée ni appliquée
- Les organisations assument des risques sans disposer d'un cadre stable permettant d'évaluer la fiabilité des systèmes

## L'écart en matière de gouvernance est désormais visible

Ce qui est apparu au SLxAI Summit 2026 n'est pas un échec de l'innovation. La technologie progresse comme attendu pour un domaine émergent. Le problème est que les structures nécessaires pour encadrer son évaluation et son déploiement sont encore en formation alors que le marché est déjà en mouvement.

L'écart devient visible dès que les organisations tentent de transformer des démonstrations en décisions. Les systèmes sont positionnés pour une utilisation réelle, pourtant les garde-fous sous-jacents qui soutiendraient normalement l'achat, la validation et la responsabilisation n'ont pas atteint un niveau de cohérence sur lequel les acheteurs peuvent compter. En conséquence, les organisations sont invitées à évaluer des outils dans un espace où les règles sont encore en cours de définition.

Plusieurs éléments fondamentaux restent peu développés. Il n'existe pas de taxonomie standardisée qui distingue clairement les différents types de systèmes d'IA de langue des signes, ce qui rend la classification incohérente dès le départ. Des cadres de validation indépendants évaluant la précision, la fiabilité et les préjudices potentiels émergent, mais ne sont pas encore largement mis en œuvre ni exigés. Les directives d'achat n'ont pas été pleinement alignées sur l'exposition réglementaire associée à la communication dans les environnements médicaux, juridiques ou professionnels. Les pratiques de divulgation et de consentement varient, laissant une incertitude quant à

la manière dont les utilisateurs finaux sont informés lorsque l'IA intervient dans une communication qui affecte leurs décisions ou leurs droits.

Ces éléments ne manquent pas parce que le domaine les a ignorés. Ils sont incomplets parce que le domaine est nouveau et en évolution. Cela ne réduit cependant pas le risque créé par leur absence au moment de l'adoption. Les organisations qui s'engagent avec ces systèmes le font dans un espace où la gouvernance est encore en construction, ce qui les oblige à assumer un rôle accru dans la définition de leurs propres contrôles.

Des cadres et modèles de risque en phase précoce commencent à se dessiner, mais ils ne sont pas encore standardisés, applicables, ni intégrés dans les processus d'achat de manière à offrir une protection cohérente. Tant que cette intégration n'aura pas lieu, les décisions d'adoption comporteront un niveau d'incertitude qui ne peut être pleinement atténué par les affirmations des fournisseurs ou une évaluation superficielle.

L'implication pratique est simple. Les organisations qui avancent tôt n'adoptent pas simplement une nouvelle technologie. Elles opèrent dans un environnement où les garde-fous sont incomplets et doivent être complétés en interne pour réduire l'exposition au risque.

**Where the governance gap is most visible:**

- Absence de taxonomie cohérente pour classifier les types de systèmes avant évaluation
- Les cadres de validation pour la précision et le risque de préjudice émergent mais ne sont pas largement mis en œuvre
- Les normes d'achat ne sont pas alignées sur la sensibilité réglementaire des cas d'usage
- Les pratiques de divulgation et de consentement sont incohérentes selon les fournisseurs et les déploiements
- Des contrôles internes sont nécessaires pour compenser une gouvernance externe incomplète

## Pourquoi cela compte pour les dirigeants d'entreprise

Pour les PME, les organismes à but non lucratif et les acheteurs d'entreprise, les implications sont immédiates et opérationnelles, non théoriques. L'adoption de l'IA dans

les contextes d'accessibilité est souvent présentée comme une amélioration de la conformité. En pratique, sans gouvernance définie, elle peut introduire une nouvelle exposition dans des domaines déjà réglementés et surveillés en matière de communication.

L'interprétation en langue des signes n'est pas une fonction périphérique. Elle est intégrée dans des interactions qui déterminent l'accès aux services, l'inclusion sur le lieu de travail et, dans certains cas, des résultats juridiques ou médicaux. Lorsqu'une organisation introduit l'IA dans cette couche sans cadre d'évaluation structuré, elle ne fait pas simplement tester un nouvel outil. Elle modifie la manière dont une communication critique est délivrée sans une compréhension pleinement définie de la performance de ce système dans des conditions réelles.

Ce changement se produit souvent discrètement. Un système semble efficace lors d'une démonstration contrôlée, puis est mis en service sans limites clairement définies, sans critères de validation ni supervision. Au fil du temps, la dépendance augmente tandis que les hypothèses sous-jacentes concernant la précision et la fiabilité restent non testées. En cas de défaillance, l'organisation se retrouve à devoir rendre compte d'un système qu'elle n'a pas pleinement évalué selon les normes requises par son environnement opérationnel.

Le risque ne se limite pas à la performance technique. Il s'étend à la question de savoir si l'organisation peut démontrer qu'elle a fait preuve d'une diligence raisonnable dans le choix et le déploiement du système. Dans des contextes réglementés, cette distinction compte. La question n'est pas seulement de savoir si la communication a été efficace, mais si l'organisation peut démontrer qu'elle a pris les mesures appropriées pour s'en assurer.

Les organisations qui déploient des systèmes d'IA de signes sans critères d'évaluation documentés, sans limites définies pour les cas d'usage et sans protocoles de supervision humaine transfèrent en réalité un risque non défini dans des fonctions qui exigent un haut degré de fiabilité. Cela est particulièrement pertinent dans les environnements régis par le droit du handicap, les exigences de financement fédéral ou les obligations de service public, où les défaillances de communication peuvent déclencher un contrôle de conformité, des implications de financement ou une contestation juridique.

**Where business risk becomes immediate:**

- L'IA est traitée comme une amélioration de la conformité sans validation par rapport aux normes réglementaires
- Les systèmes sont déployés sans critères documentés d'évaluation ou d'acceptation
- Les cas d'usage s'étendent au-delà de la portée initiale sans limites définies
- La supervision humaine est réduite ou supprimée sans justification claire
- Les organisations ne peuvent pas démontrer une diligence raisonnable en cas de défaillance de communication

## La réalité à court terme : les systèmes hybrides domineront

[Inférence] Compte tenu de la capacité technique actuelle et de l'état de la gouvernance émergente, il est peu probable que l'interprétation entièrement autonome par IA devienne le modèle dominant à court terme. Le facteur limitant n'est pas seulement la performance. C'est l'absence de normes de validation cohérentes, de structures de responsabilisation et d'alignement réglementaire nécessaires pour soutenir un déploiement entièrement indépendant dans des environnements à forts enjeux.

En pratique, la voie la plus viable est hybride. Les systèmes d'IA peuvent assister des éléments tels que la traduction, la rédaction ou le prétraitement, tandis que les interprètes humains demeurent responsables de la validation, de la correction et de la livraison finale de la communication. Cette structure préserve une ligne claire de responsabilité tout en permettant aux organisations d'explorer des gains d'efficacité sans transférer l'entière responsabilité à un système non éprouvé.

Le modèle hybride reflète également la manière dont le risque est actuellement géré dans des domaines connexes. L'automatisation est introduite dans une capacité contrôlée, la supervision humaine étant maintenue dans les fonctions où la précision a des conséquences juridiques ou opérationnelles. Cela permet aux organisations d'évaluer la performance du système dans des conditions réelles tout en conservant la capacité d'intervenir lorsque le résultat ne répond pas aux normes requises.

D'un point de vue de la conformité, cette approche s'aligne plus étroitement sur les attentes existantes. L'implication humaine fournit une couche de contrôle défendable,

en particulier dans les environnements régis par le droit du handicap, les services réglementés ou les exigences de responsabilisation publique. Elle crée également un cadre permettant de documenter comment l'IA est utilisée, où ses limites sont fixées et comment la qualité est maintenue.

Cela ne positionne pas l'IA comme un remplacement des interprètes humains à court terme. Cela positionne l'IA comme un système de soutien au sein d'un flux de travail contrôlé. Tant que les référentiels de précision, les protocoles de validation et les normes de responsabilisation n'auront pas mûri, le maintien de cette structure est la façon la plus stable d'intégrer les capacités émergentes sans introduire de risque non maîtrisé.

**Why the hybrid model is the most defensible near-term approach:**

- La supervision humaine préserve la responsabilité du résultat final de communication
- L'IA peut être évaluée dans des conditions réelles sans dépendance opérationnelle totale
- Le risque est contenu dans un flux de travail défini plutôt que transféré entièrement au système
- Les attentes en matière de conformité sont plus faciles à satisfaire avec une couche de contrôle humaine conservée
- Les organisations peuvent documenter plus efficacement les limites, l'usage et les processus de validation

## À quoi devrait ressembler la gouvernance dès maintenant

Les organisations évaluant des systèmes d'IA de langue des signes ne peuvent pas se reposer sur une réglementation future en supposant qu'elle résoudra l'incertitude actuelle. Les systèmes sont déjà positionnés pour être utilisés dans des environnements où la précision de la communication a des conséquences juridiques et opérationnelles. Dans ce contexte, attendre que des normes externes mûrissent n'est pas une décision neutre. C'est une décision d'opérer sans contrôles définis.

Une approche défendable commence par traiter la gouvernance comme faisant partie du processus d'adoption, plutôt que comme un exercice de conformité en aval. Avant tout achat, les organisations doivent établir comment les différents types de systèmes sont identifiés et distingués. Sans classification, les critères d'évaluation ne peuvent

pas être appliqués de manière cohérente, et toute évaluation de la performance devient peu fiable.

La précision doit ensuite être définie en fonction de l'usage prévu. Un système utilisé pour du contenu informatif général n'est pas soumis aux mêmes exigences qu'un système utilisé dans des contextes médicaux, juridiques ou de conformité en milieu de travail. Sans seuils documentés liés à des cas d'usage spécifiques, la performance ne peut pas être mesurée d'une manière qui favorise la responsabilisation.

La supervision humaine demeure un contrôle nécessaire dans les environnements à risque plus élevé. Conserver une structure avec intervention humaine fournit un mécanisme de validation et de correction, et établit un point de responsabilité clair pour la communication finale. Supprimer ce niveau sans cadre de responsabilisation de rechange introduit une exposition qui ne peut être atténuée par les seules affirmations des fournisseurs.

La transparence des fournisseurs est un autre élément essentiel. Les organisations ont besoin de visibilité sur la façon dont les systèmes sont entraînés, sur l'endroit où se situent les limites, et sur la manière dont la performance peut varier selon les contextes. Sans cette information, le risque ne peut pas être évalué avec précision, et la dépendance au système devient spéculative.

La sensibilisation des utilisateurs finaux complète la structure. Lorsque l'IA intervient dans une communication qui touche des décisions, des droits ou l'accès à des services, les personnes doivent en être informées de manière claire et cohérente. La divulgation n'est pas seulement une considération éthique. Elle contribue au maintien de la confiance et garantit que les personnes comprennent la nature de l'interaction.

Ces éléments constituent une base, et non un cadre avancé. Ils établissent les conditions minimales dans lesquelles les organisations peuvent commencer à évaluer et à déployer des systèmes d'IA de langue des signes avec une position défendable. Sans ces éléments, les décisions d'adoption sont prises sur la base d'informations incomplètes, et l'exposition qui en résulte dépasse la performance technique pour toucher la conformité, la responsabilisation et la réputation.

☐ Établir un processus de classification des systèmes avant tout achat

☐ Définir et documenter des seuils de précision adaptés à des cas d'usage spécifiques

☐ Maintenir une supervision humaine dans les contextes où les erreurs entraînent des conséquences juridiques ou opérationnelles

☐ Exiger la transparence des fournisseurs sur les données d'entraînement, les limites des systèmes et la variabilité de la performance

☐ Mettre en place une divulgation claire et cohérente aux utilisateurs finaux lorsque l'IA intervient dans la communication

## Position de NCG

L'IA en langue des signes n'est pas une question de capacité. C'est une question de contrôle.

Dès qu'un système génère ou assure la médiation d'une communication au nom d'une personne ou d'une organisation, il acquiert une autorité représentative. Cette autorité n'est pas symbolique. Elle entraîne des conséquences juridiques, éthiques et opérationnelles directes, car le résultat n'est plus considéré comme un comportement du système. Il est considéré comme une communication attribuable à l'organisation qui l'utilise.

Dans les modèles d'interprétation établis, cette autorité est encadrée par des normes professionnelles, des exigences de formation et des lignes de responsabilité claires. Avec les systèmes d'IA, ces limites sont encore en formation. La technologie peut produire un résultat qui semble fluide et complet, mais les structures qui définissent comment ce résultat est validé, limité et attribué ne sont pas encore systématiquement en place.

Cela crée un écart au moment du déploiement. Les organisations n'adoptent pas simplement un outil. Elles délèguent une partie de leur fonction communicative à un système dont le comportement peut varier selon le contexte, la qualité des entrées et les données sous-jacentes. Sans contrôles définis, cette délégation se fait sans cadre stable de responsabilisation.

Le risque fondamental n'est pas que la technologie existe. C'est que des systèmes sont introduits dans un usage réel sans être clairement définis, classifiés et encadrés d'une manière qui favorise un déploiement responsable. La capacité sans contrôle transfère la responsabilité à l'organisation qui utilise le système, peu importe la façon dont celui-ci a été commercialisé ou présenté.

Les organisations qui agissent tôt sans gouvernance ne se positionnent pas avantageusement. Elles se placent plutôt comme le point de responsabilité pour des résultats qu'elles ne maîtrisent pas pleinement. Dans les environnements où la communication touche l'accès, la conformité ou la prise de décision, cette exposition est immédiate et difficile à défaire après coup.

## L'écart qui définira le marché

Le constat le plus important du SLxAI Summit 2026 n'est pas que l'IA a progressé. Cette trajectoire était attendue.

Ce qui se dégage plus clairement, c'est l'écart entre ce que la technologie peut produire et ce que les systèmes actuels peuvent évaluer, valider et encadrer de manière fiable. Le marché atteint un point où la démonstration, la promotion et l'adoption précoce devancent des normes cohérentes en matière de classification, de précision, de responsabilisation et de divulgation.

Cet écart n'est pas théorique. Il définit la manière dont les décisions sont prises aujourd'hui. On demande aux organisations d'évaluer des systèmes sans définitions stables, de comparer des fournisseurs sans points de repère normalisés, et d'assumer des responsabilités sans structures de responsabilisation pleinement développées.

C'est ici que se dessinera la prochaine phase du marché. Non pas en fonction de qui peut produire le résultat le plus avancé, mais en fonction de qui peut établir les cadres les plus défendables pour l'évaluer et le déployer.

> **TIPS**
>
> Know something about a sign language AI system that the public should know? Send it to tips@novaracg.com. Every tip is read by me and kept confidential. If you work in the UK, writing to us is not by itself a protected disclosure under the Public Interest Disclosure Act 1998, so before you share employer information, check your options with Protect (protect-advice.org.uk), the free whistleblowing advice line.

**SUPPORT NCG**

NCG does this work without vendor money, so our findings stay ours. If it has been useful to you, you can support NCG's independent work here. NCG is a for-profit company, not a charity. Contributions are not tax-deductible and buy no service or influence.

---

## Comment citer

Grizzle, H. M. (2026, April 28). L'IA en langue des signes évolue plus vite que ses garde-fous.. Novara Consulting Group. https://www.novaracg.com/fr/2026/04/28/sign-language-ai-is-moving-faster-than-its-guardrails/